

---

## Feux sur Proust

**Géraldine Dolléans**



[La Nouvelle Revue française](#), « D'après Proust », sous la direction de Philippe Forest & Stéphane Audeguy, n° 603-604, mars 2013, 336 p., EAN 9782070140480 ; [Francofonia](#) : « Du côté de chez Swann 1913-2013 », sous la direction de Mariolina Bertini & Patrizia Oppici, n° 64, Primavera 2013, 212 p., EAN 1121-953X ; [Revue des Deux Mondes](#) : « Proust vu d'Amérique », sous la direction de Ioanna Kohler, juin 2013, 190 p., EAN 9782356500632 ; [Genesis](#) : « Proust, 1913 », sous la direction de Nathalie Mauriac Dyer, n° 36, 2013, 216 p., EAN 9782840508939 ; [Europe](#) : « Marcel Proust », sous la direction de Philippe Chardin et Gennaro Oliviero, n° 1012-1013, août-septembre 2013, 380 p., EAN 9782351500583 ; [Le Magazine littéraire](#) : « Cent ans de Recherche », sous la direction de Alexandre Gefen et Matthieu Vernet, n° 535, septembre 2013, 98 p., EAN 0024-9807 ; [Bulletin d'informations proustiennes](#) : « Centenaire de Swann », n° 43, 2013, 256 p., EAN 9782728804993 ; [Swann le centenaire](#), sous la direction d'Antoine Compagnon et Kazuyoshi Yoshikawa avec la collaboration de Matthieu Vernet, Paris : Éditions Hermann, coll. « Colloque de Cerisy », 2013, 380 p., EAN 9782705687694 ; [Relief](#) : « Proust en réseau », sous la direction de Sjeff Houppermans & Franc Schuerewegen, vol. 7, n° 2, 2013, 148 p., ISSN 1873-5045 & [Bulletin Marcel Proust](#) : « 2013. Centenaire de Du Côté de chez Swann », sous la direction de Jean Milly, n° 63, 2013, 180 p., ISSN 1249-674X.

Géraldine Dolléans, « Feux sur Proust », Acta fabula, vol. 15, n° 3, Essais critiques, Mars 2014, URL : <https://www.fabula.org/revue/document8492.php>, article mis en ligne le 03 Mars 2014, consulté le 13 Novembre 2024, DOI : 10.58282/acta.8492

---

---

# Feux sur Proust

## Géraldine Dolléans

---

Un an après le dossier « *Let's Proust again* » qu'*Acta fabula* avait consacré à l'auteur de la *Recherche* et qui rendait compte des dernières orientations adoptées par la critique proustienne, cet article se propose de brosser un aperçu de cette même critique, à l'issue d'une année riche en publications parues pour commémorer le centenaire de *Du côté de chez Swann*. Qu'il s'agisse de revues scientifiques (*Genesis*<sup>1</sup>, *Francofonia*<sup>2</sup>) ou des bulletins exclusivement consacrés à l'œuvre de Proust (*Bulletin d'informations proustiennes*<sup>3</sup> et *Bulletin Marcel Proust*<sup>4</sup>), de revues à diffusion plus large (*Le Magazine littéraire*<sup>5</sup>, *La Revue des Deux Mondes*<sup>6</sup> et *Europe*<sup>7</sup>) ou bien encore des actes du colloque qui s'est tenu en 2012 à Cerisy-la-Salle<sup>8</sup>, sans oublier la revue électronique *Relief*<sup>9</sup> et un numéro spécial de la *Nouvelle Revue française*<sup>10</sup>, c'est une production féconde et variée qu'a laissée l'année 2013. Essentiellement centrées sur le premier volume de la *Recherche*, et sur l'année décisive que fut 1913, ces publications n'en reflètent pas moins tout l'éventail des perspectives critiques qui permettent de commenter l'œuvre de Proust. Des études génétiques aux approches sociologiques et philosophiques, des lectures intertextuelles et intermédiaires à la théorie des textes possibles, des analyses stylistiques aux études de littérature comparée, les dix ouvrages que nous avons retenus font émerger les lignes de force qui distinguent aujourd'hui la proustologie. Cette dernière a longtemps donné des impulsions fondatrices et créatrices à la critique littéraire : la Nouvelle Critique s'est construite avec des réflexions que Gérard Genette, Georges Poulet, Gilles Deleuze, Jean-Pierre Richard ou encore Roland Barthes ont consacrées à Proust, de même

---

<sup>1</sup> *Genesis* : « Proust, 1913 », Nathalie Mauriac Dyer (dir.), no 36, 2013.

<sup>2</sup> *Francofonia, Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese* : « Du côté de chez Swann 1913-2013 », Mariolina Bertini, et Patrizia Oppici (dir.), no 64, Primavera 2013.

<sup>3</sup> *Bulletin d'informations proustiennes* : « Centenaire de Swann », no 43, 2013.

<sup>4</sup> *Bulletin Marcel Proust* : « 2013. Centenaire de *Du Côté de chez Swann* », Jean Milly (dir.), no 63, 2013.

<sup>5</sup> *Le Magazine littéraire* : « Cent ans de *Recherche* », Alexandre Gefen et Matthieu Vernet (dir.), no 535, septembre 2013.

<sup>6</sup> *Revue des Deux Mondes* : « Proust vu d'Amérique », Ioanna Kohler (dir.), juin 2013.

<sup>7</sup> *Europe* : « Marcel Proust », Philippe Chardin et Gennaro Oliviero (dir.), nos 1012-1013, août-septembre 2013.

<sup>8</sup> *Swann le centenaire*, Antoine Compagnon, Kazuyoshi Yoshikawa et Matthieu Vernet (dir.), Paris, Hermann, coll. « Colloques de Cerisy », 2013.

<sup>9</sup> *Relief* : « Proust en réseau », Sjef Houppermans et Franc Schuerewegen (dir.), vol. 7, no 2, 2013, URL : <http://www.revue-relief.org/index.php/relief/issue/view/MARCEL%20PROUST>, page consultée le 20 février 2014.

<sup>10</sup> *Nouvelle Revue française* : « D'après Proust », Philippe Forest et Stéphane Audeguy (dir.), nos 603-604, mars 2013.

que le tournant cognitiviste fut amorcé par des travaux comme ceux de Vincent Descombes ou de Jacques Bouveresse. Longtemps à l'avant-garde de la recherche universitaire, la critique proustienne a connu ces dernières années de profonds renouvellements et des inflexions importantes. Continue-t-elle pour autant à refléter ou à infléchir le cours de la recherche en littérature française et comparée ?

La photographie de la recherche proustienne que nous proposons révèle en effet la persistance de débats<sup>11</sup> et la perte de vitesse de certaines approches critiques. Elle témoigne, en outre, de l'évolution et de la diversité des réceptions de l'œuvre : l'une des originalités de ces publications est de restituer quelques expériences de lecture très personnelles, souvent émouvantes, qui ont même parfois su convertir le lecteur en auteur. Ces ouvrages sont enfin la preuve du dynamisme des études proustiennes à l'étranger, comme l'attestent les différentes parutions venues d'Allemagne, d'Italie, du Japon ou des États-Unis pour ne citer que quelques exemples. Ils rappellent que Proust — et de manière générale la littérature et la culture françaises — reste l'un des meilleurs *produits* qui contribuent au rayonnement international de la France, n'en déplaise à quelque ministre.

## Genèse & histoire

### La renaissance par les brouillons : génétique & numérisation

Le premier constat tient à la grande richesse que la numérisation a apportée aux études proustiennes, en termes de contenu comme de méthode. Depuis 2009, la publication sur Gallica d'une centaine de cahiers et de carnets a *démocratisé* l'accès aux avant-textes de la *Recherche*. Antoine Compagnon rappelle comment la numérisation de l'œuvre et des journaux qui lui sont contemporains a révolutionné une lecture à la fois savante et populaire et se prononce, à cet effet, en faveur d'une édition enrichie de *Swann* :

On cliquera sur la sonate de Vinteuil pour entendre un morceau de Franck ou de Fauré, sur « Le Port de Carquethuit » d'Elstir pour entrevoir des Boudin ou des Monet. (p. 25)<sup>12</sup>

<sup>11</sup> Par exemple, dans les études génétiques : faut-il créer un HyperProust ? réaliser un codage en TEI, plutôt qu'une transcription diplomatique, des brouillons de Proust ? C'est ce que proposent Julie André et Elena Pierazzo « Le codage en TEI des brouillons de Proust : vers l'édition numérique », dans *Genesis*, *op. cit.*, p. 155-161.

<sup>12</sup> Antoine Compagnon, « *Swann* numérique », dans *Swann le centenaire*, *op. cit.*, p. 17-34.

Cette position, qui appelle un bouleversement en profondeur de la matière même du livre et de nos pratiques de lecture, ne va pas sans quelques réserves, comme les exprime Matthieu Vernet qui craint de trouver dans un « hyperProust » une profusion d'informations qui éloignera le lecteur du texte et de sa lettre<sup>13</sup>. Françoise Leriche voit, quant à elle, dans la correspondance de Proust le « "candidat" idéal » (p. 31) pour la numérisation et l'édition numérique. Cette nouvelle forme d'édition des lettres<sup>14</sup> permettrait une actualisation régulière, au gré de découvertes et de datations en constante évolution. Elle laisserait en outre « le lecteur reconfigurer le corpus selon ses propres critères d'exploration », afin d'opérer « des cartographies impensables auparavant » (p. 33)<sup>15</sup>. Fr. Leriche explique en outre que la correspondance est une « médiation, intertextuelle et interdiscursive en ce qu'elle absorbe un discours extérieur, mais base intratextuelle en ce qu'elle alimente ensuite ou parallèlement le travail de réélaboration opéré dans les brouillons » (*ibid.*). L'ère du numérique participe donc bel et bien des « Renaissances proustiennes » évoquées par A. Compagnon, résolument optimiste quant à l'avenir des études proustiennes<sup>16</sup> : elle facilite notamment l'approche historique et contextuelle qui fait de l'œuvre un « lieu de mémoire », non seulement de la littérature mais aussi de la culture et de « l'air » de son temps<sup>17</sup>.

Les études génétiques sont, d'ailleurs, le champ de la recherche proustienne qui a connu l'essor le plus remarquable ces dernières années, notamment sous l'influence de Bernard Brun puis de Nathalie Mauriac Dyer à l'ITEM<sup>18</sup>. Pour qui associerait encore la génétique textuelle aux recherches en biologie, N. Mauriac Dyer donne un exemple limpide de cette méthode, en retraçant toutes les corrections qui, à partir du premier placard d'imprimerie de *Du côté de chez Swann*, aboutissent à la phrase d'ouverture devenue aujourd'hui mythique<sup>19</sup>. Elle justifie le choix de la dernière version, qui l'emporte par ses qualités littéraires, tout en montrant l'intérêt de la comparer à celles qui la précèdent. Dans une perspective plus synchronique, Jacqueline Risset explique que le « Carnet de 1908 » est le lieu où le poète se transforme en romancier, ce qui annonce un roman centré autour d'illuminations poétiques. Elle souligne que les esquisses des soixante-quinze

<sup>13</sup> Matthieu Vernet, « Comment lire Proust en 2013 ? », *Acta fabula*, « Let's Proust again! », vol. 14, no 2, URL : <http://www.fabula.org/revue/document7578.php>, page consultée le 26 février 2014, § 17-21.

<sup>14</sup> Philip Kolb a publié environ cinq mille lettres de cette correspondance en vingt-et-un volumes chez Plon, entre 1970 et 1993.

<sup>15</sup> Françoise Leriche, « Rééditer Proust au vingt et unième siècle. Intertexte, intratexte, avant-texte », *Genesis, op. cit.*, p. 25-35.

<sup>16</sup> Antoine Compagnon, « Renaissances proustiennes », *Genesis, op. cit.* p. 15-23.

<sup>17</sup> Voir également le cours donné en 2007 au Collège de France par Antoine Compagnon, « Proust, mémoire de la littérature » (URL : <http://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/course-2006-2007.htm>, page consultée le 24 février 2014).

<sup>18</sup> Voir aussi l'entretien de Nathalie Mauriac Dyer avec Bernard de Fallois, « Bernard de Fallois "L'histoire d'un roman est un roman" », *Genesis, op. cit.*, p. 105-112.

<sup>19</sup> Nathalie Mauriac Dyer, « Comment je me suis couché de bonne heure », *Le Magazine littéraire, op. cit.*, p. 54-55.

cahiers proposent souvent des versions plus hardies que le texte définitif<sup>20</sup>. Plusieurs réflexions témoignent enfin de l'attention que les études génétiques accordent à la matérialité même des carnets et des cahiers<sup>21</sup>. La codicologie représente ainsi un apport essentiel à l'étude des manuscrits modernes<sup>22</sup>.

## La génétique comme moyen

D'autres approches critiques, notamment historiques et culturelles, se servent par ailleurs de la génétique comme d'un moyen pour étayer leurs démonstrations. L'histoire du texte vient alors conforter des considérations sur l'histoire de l'auteur et de son temps. Un article de Yuji Murakami étudie par exemple la transposition métaphorique du discours antidreyfusard et antisémite de l'époque dans la description de Gomorrhe. Sa relecture du « Cahier 54 » révèle une « analogie, invisible dans l'édition, entre le narrateur et les antidreyfusards, entre Albertine et le capitaine Dreyfus, entre Gomorrhe et l'Affaire » (p. 79)<sup>23</sup>. La rédaction de ce cahier eut lieu au cours des mois qui précédèrent la Première Guerre mondiale : l'Union sacrée s'accompagne alors d'une « espionnite » qui trahit le fantasme d'un espionnage juif-allemand en France. C'est cette hantise qu'exprime *L'Avant-Guerre* de Daudet, pamphlet antisémite dont Proust eut connaissance et dont il assimile plusieurs obsessions, en les déplaçant dans la sphère amoureuse. En plus du thème d'une « altérité inassimilable » (p. 83), qu'il avait déjà emprunté à Barrès pour caractériser non plus les Juifs mais Albertine, l'auteur du « Cahier 54 » intègre les motifs de l'espionnage et d'une nationalité usurpée, plus directement liés au contexte politique de *L'Avant-guerre* et à l'adoption de la loi Delbrück.

La génétique se met également au service d'une approche intertextuelle et culturelle dans un article de N. Mauriac Dyer qui s'intéresse à l'épisode de *La Prisonnière* où Charlus, chassé du salon Verdurin, se métamorphose en une nymphe épouvantée, poursuivie par Pan. N. Mauriac Dyer y relève une « agrammaticalité » riffaterrienne qui est souvent l'indice de l'appropriation puis de l'effacement d'un texte étranger : la scène est en effet comparée à un thème de sculpture grecque

<sup>20</sup> Jacqueline Risset, « Documents d'une écriture infinie. Les carnets, les esquisses », *Europe*, *op. cit.*, p. 37-50.

<sup>21</sup> Notons que les nombreuses reproductions en couleur de pages des manuscrits proustiens, dans presque tous ces ouvrages, apportent de belles illustrations aux analyses génétiques.

<sup>22</sup> Voir par exemple l'article de Guillaume Perrier, « Écriture et mnémotechnie : l'exemple des Cahiers *Dux* et *Vénusté* », *Genesis*, *op. cit.*, p. 65-77. Guillaume Perrier s'appuie sur la typographie, les couleurs, les noms des pages et des Cahiers 71 (« *Dux* ») et 54 (« *Vénusté* ») pour étudier les procédés mnémotechniques qui permettent à Proust de se repérer dans la masse de ses manuscrits en 1913. Les explications relèvent aussi bien de la matérialité du cahier que du contexte historique et politique, par exemple pour le cahier « *Fridolin* » dont la couleur vert-gris rappelle les uniformes allemands. Les références peuvent également être diégétiques ou intertextuelles, comme c'est le cas avec « *Vénusté* » qui est une allusion au recueil pornographique de Verlaine, *Femmes* (1890).

<sup>23</sup> Yuji Murakami, « Gomorrhe 1913-1915. Survivance de l'affaire Dreyfus dans le Cahier 54 », *Genesis*, *op. cit.*, p. 79-89.

archaïque, alors qu'il s'agit en réalité d'un motif bien plus tardif. Une note de régie du « Cahier 73 », « mettre un mot plus précis d'après le feuillet de Bidou sur l'Après-midi d'un faune », permet dès lors de mesurer le jeu de surimpressions qui aboutit à cette réécriture parodique. C'est à la critique dramatique très érudite que Bidou avait consacrée au spectacle de Nijinski, dans le *Journal des Débats*, que Proust emprunte plusieurs expressions, et notamment la référence aux bas-reliefs grecs. Ainsi « ce n'est pas *L'Après-midi d'un faune* qui aurait intéressé Proust en 1912-1913 (et d'ailleurs rien ne certifie qu'il l'ait vu), mais le style, le ton, la vision d'un journaliste » (p. 60)<sup>24</sup>. Nombreux sont les exemples illustrant le choc esthétique ressenti par Proust à l'écoute de la *Sonate* de Franck<sup>25</sup> et les bouleversements qui lui sont consécutifs dans la genèse de son œuvre<sup>26</sup>.

La génétique, les éléments biographiques et l'intermédialité s'éclairent ainsi réciproquement.

## La possibilité d'un texte

Les études génétiques nourrissent un courant critique dont Michel Charles a posé, il y a trente ans, les fondements<sup>27</sup>. La théorie des textes possibles connut, à sa suite, de nombreux développements sous l'impulsion de Marc Escola et de Sophie Rabau, mais aussi à l'appui des travaux de Pierre Bayard ou de Jacques Dubois. Prenant le contre-pied d'une tradition qui considère le texte comme le résultat d'un « choix » conscient et définitif de l'auteur, cette théorie choisit de le comparer à ce qu'il « aurait pu être », afin de déployer les variantes contenues en germe dans la lettre et les marges des brouillons comme du texte<sup>28</sup>. Maya Lavault est sans conteste celle qui creuse le plus fermement ce sillon dans les études proustiennes depuis sa réflexion sur l'édition par Jean Milly d'*Albertine disparue* d'après la « dactylographie Mauriac »<sup>29</sup>. Elle s'intéresse ainsi aux scénarios abandonnés, aux « capsules<sup>30</sup> »

<sup>24</sup> Nathalie Mauriac Dyer, « Bidou, Bergotte, la Berma et les Ballets russes. Une enquête génétique », *Genesis, op. cit.*, p. 51-63.

<sup>25</sup> Voir par exemple le calendrier que propose Luzius Keller, « Proust 1913. Instantanés, retours en arrière, sauts en avant », *Francofonia, op. cit.*, p. 13-29.

<sup>26</sup> Par exemple Françoise Leriche, « 1913 : la réécriture du concert Saint-Euverte sur les placards de *Du côté de chez Swann* », *Genesis, op. cit.*, p. 113-133. Fr. Leriche montre que le concert Saint-Euverte « devient le lieu d'une réorientation significative du discours esthétique sur la musique, dans une restructuration globale des épisodes musicaux du roman ». Proust accentue l'idéalisme schopenhauerien de Swann, qui devient l'incarnation de l'esthète décadent pétri de clichés « fin de siècle », afin de mieux marquer le contraste avec le héros, plus sensible aux expérimentations et au jeu expressionniste qui caractériseront les mutations esthétiques de l'avant-guerre.

<sup>27</sup> Voir Michel Charles, *Rhétorique de la lecture*, Paris, Les Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1977, et *Introduction à l'étude des textes*, Paris, Les Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1995.

<sup>28</sup> Voir la page consacrée à ces questions dans l'Atelier de théorie littéraire de Fabula, [http://www.fabula.org/atelier.php?Textes\\_possibles](http://www.fabula.org/atelier.php?Textes_possibles), page consultée le 28 février 2014 ; Voir aussi l'articulation que propose Daniel Ferrer entre génétique et monde possibles : « Mondes possibles, mondes fictionnels, mondes construits et processus de genèse », *Genesis*, no 30 : « Théorie : état des lieux », 2010, p. 109-130.

fictionnelles qui ouvrent des micro-récits autonomes et parfois concurrents et aux embryons d'intrigues souvent rocambolesques. Son article dans *Genesis* rappelle que la théorie des textes possibles « partage avec la génétique la conscience du caractère relatif du texte » (p. 91)<sup>31</sup>, y compris dans sa version dite définitive. Il s'attache aux premières pages de « Combray », en montrant que plusieurs scènes de sadisme esquissées dans les Cahiers 3, 5 et 1 établissaient un lien insistant entre les motifs du supplice, de la culpabilité et de la sensualité. Si ces scénarios ont été effacés dans la version de 1913, ils n'en continuent pas moins à « résonner » (p. 92) sous le texte publié. Quant aux premières pages, elles exhibent encore « les rouages d'une énonciation productrice de fables, contribuant ainsi à définir la forme romanesque comme l'espace de déploiement des possibles » (p. 103). Dans sa contribution au *Bulletin d'informations proustiennes*, M. Lavault s'essaie à un « essai de génétique fiction<sup>32</sup> » en s'appuyant sur des éléments narratologiques pour proposer de lire « Un amour de Swann » comme un roman de jeunesse du narrateur : au même titre que le passage des clochers de Martinville ou le pastiche des Goncourt, cette section pourrait être lue comme un de ces « "modèles à dépasser" [...], essais imparfaits qui appartiendraient à un stade génétique antérieur dans le processus de création dans lequel s'engage le narrateur à la fin de la *Recherche* » (p. 58).

Cette méthode d'analyse des textes contribue à renouveler en profondeur la conception des processus d'écriture et de lecture. Ces deux activités sont appréhendées dans leur dynamisme créatif, selon une « logique de l'amplification et de la variation à partir des possibilités multiples fournies par la trame romanesque<sup>33</sup> ».

---

<sup>29</sup> Maya Lavault, « L'Albertine disparue de J. Milly : ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre », *Acta fabula*, automne 2003, vol. 4, no 2, URL : <http://www.fabula.org/revue/cr/412.php>, page consultée le 24 février 2014.

<sup>30</sup> L'expression est de Jacques Dubois, « Petits éléments de fiction théorique », *Bulletin d'informations proustiennes* : « Essai et fiction », Maya Lavault (dir.), no 42, 2012, p. 109-112.

<sup>31</sup> Maya Lavault, « Du côté de l'incipit de la *Recherche* : la genèse de la fiction selon Proust », *Genesis*, *op. cit.*, p. 91-104.

<sup>32</sup> Maya Lavault, « Variations autour d'« Un Amour de Swann ». Pour un essai de génétique fiction », *Bulletin d'informations proustiennes*, *op. cit.*, p. 49-58.

<sup>33</sup> Maya Lavault dans « La *Recherche*, ouvrage de littérature potentielle », *Le Magazine littéraire*, *op. cit.*, p. 56-57, propose une réflexion sur l'équivocité de tous les récits qui entourent le personnage d'Albertine et des « romans d'Albertine » que l'on peut s'amuser à recomposer ou à écrire.

# Du style à la forme

## Microlectures

Les approches stylistiques, trop peu nombreuses à nos yeux dans les dix parutions ici commentées, conjuguent pourtant une grande rigueur dans les micro-analyses et une fécondité pour l'intégralité de la *Recherche*. Deux articles d'Isabelle Serça en donnent une preuve évidente. Celui de *Genesis*<sup>34</sup> apporte un démenti éclatant aux critiques qui, tel Henri Ghéon, déploraient l'absence de perspective des descriptions et du récit de Proust. En retraçant les corrections du romancier sur les placards Bodmer de 1913, I. Serça montre que l'auteur modifie systématiquement les épreuves en vue d'ancrer la loi dans le particulier et rattacher le général à la diégèse. Au lieu des emplois génériques, il propose des déterminations spécifiques pour resserrer la description autour de l'univers réaliste de Combray<sup>35</sup>. Dans les passages qu'il juge trop théoriques, notamment ceux qui concernent le sadisme ou l'homosexualité, il substitue souvent à une valeur générique maximale un nom propre<sup>36</sup>. Dans les actes du colloque de Cerisy, I. Serça montre par ailleurs que la figure de l'hypallage est emblématique de la théorie du temps que Proust met en œuvre. À partir de quelques hypallages présentes dans « Combray », comme « l'arbuste catholique et délicieux » (*RTP*, t. I, p. 138) ou « le double tintement timide, ovale et doré de la clochette » (*ibid.*, p. 14), elle rappelle que cette figure « est avant tout une question de syntaxe, et donc [...] une question de *temps* » (p. 35)<sup>37</sup>. L'hypallage « est [ainsi] la figure de ce temps "interpolé" donné à sentir dans la *Recherche*, entre prolepses et analepses dans le cadre du récit, entre probate et hyperbate dans le cadre de la phrase » (p. 53).

Anna Isabella Squarzina s'intéresse, pour sa part, à l'analyse des emplois de « maintenant » dans *Du côté de chez Swann*. S'appuyant sur les travaux de plusieurs linguistes, elle rappelle que l'utilisation de ce déictique avec des temps du passé fut longtemps considérée comme une énallage fautive par la rhétorique classique, puis tolérée au xix<sup>e</sup> siècle, notamment dans les récits à la première personne. Elle étudie deux cas limites et signifiants où « maintenant » permet de créer un « imparfait de tristesse » lié à la « rupture des habitudes<sup>38</sup> ». Enfin Tiphaine Samoyault file la

<sup>34</sup> Isabelle Serça, « De l'importance de Madame Sazerat dans la délivrance des "grandes lois" : les corrections sur les placards Bodmer », *Genesis*, *op. cit.*, p. 37-50.

<sup>35</sup> « Un jardinier » devient par exemple « le jardinier que méprisait ma grand-mère », *Ibid.*, p. 39.

<sup>36</sup> « Le » ou « un » sadique devient « Mlle Vington », *Ibid.*, p. 45.

<sup>37</sup> Isabelle Serça, « Vertus de l'hypallage », dans *Swann le centenaire*, *op. cit.*, p. 35-53.

<sup>38</sup> Anna Isabella Squarzina, « Emplois de maintenant dans *Du côté de chez Swann* », *Francofonia*, *op. cit.*, p. 104.

syllapse du mot « langue » pour assimiler la *Recherche* à un « palais entrouvert<sup>39</sup> » qui assimile jargons et langues étrangères « tout en ne s'abandonnant pas à une franche créolisation » : les emprunts restent en effet exhibés par le narrateur. La référence à la traduction en créole que Guy Régis proposa de *Du côté de chez Swann* lui permet de développer une analogie entre le plaisir d'« oralisation de l'écrit » du traducteur, et celui d'Albertine qui décrit son plaisir de manger une glace. Dans le numéro de la *NRf*, un extrait de cette traduction en créole est d'ailleurs commenté par Guy Régis lui-même<sup>40</sup>.

## Forme(s) & structure(s) de l'œuvre

En ce qui concerne la forme de l'œuvre, la structure de la *Recherche* donne lieu à de belles métaphores, souvent empruntées à l'art du Moyen Âge. Ainsi, pour N. Mauriac Dyer, le style de Proust se caractérise par un art de « l'intercalage<sup>41</sup> » qu'il hérite de l'art vénitien et du style de Ruskin. L'anachronisme des colonnes de la *Piazzetta*, sous la plume de l'auteur, annonce un art d'intercaler des « colonnes » textuelles plus anciennes au sein de nouveaux textes. Emanuele Arioli convoque, de son côté, les métaphores de « l'œuvre-cathédrale » et de « l'œuvre-robe » pour rapprocher le texte de « deux tendances d'écriture typiques du Moyen Âge, la somme et la compilation<sup>42</sup> », même si l'on peut regretter qu'il n'ait pas tenu compte des travaux récents de Christophe Pradeau ou d'Anne Besson sur la notion de cycle. Si l'influence d'Émile Mâle sur l'esthétique proustienne est rappelée par de nombreux articles<sup>43</sup>, Vincent Ferré dénonce toutefois les facilités de langage par lesquelles certains critiques importent des termes du Moyen Âge, en évoquant par exemple la « quête » et « l'initiation » du héros, l'image du « vitrail » ou le « cycle » romanescque<sup>44</sup>.

L'explicitation des méthodes et des spécificités de chaque courant critique paraît ainsi indispensable afin de conserver un regard réflexif sur sa pratique : de quels outils dispose-t-on et pour quel type de critique ? L'œuvre de Proust peut-elle se lire, sans altération, à l'aune de la pensée médiévale, du romantisme ou encore de l'idéalisme allemand ? C'est à une réflexion de ce type qu'invite d'ailleurs le séminaire « Anachronies »<sup>45</sup> en explorant les manières de lire les textes anciens à la

<sup>39</sup> Tiphaine Samoyault, « Proust créole, ou les langues embrassées », *Le Magazine littéraire*, *op. cit.*, p. 58.

<sup>40</sup> Guy Régis, « Traduire Proust dans une totale jubilation », *Nouvelle Revue française*, *op. cit.*, p. 305-309.

<sup>41</sup> Nathalie Mauriac Dyer, « Style et styles. Sur quelques "colonnes" proustiennes », *Europe*, *op. cit.*, p. 51-60.

<sup>42</sup> Emanuele Arioli, « Proust architecte et couturier : la somme et la compilation », *Bulletin d'informations proustiennes*, *op. cit.*, p. 30.

<sup>43</sup> Voir aussi Keiichi Tsumori, « Gothique et paysage dans "Combray". Proust, Ruskin et Émile Mâle », *Bulletin d'informations proustiennes*, *op. cit.*, p. 113-119.

<sup>44</sup> Vincent Ferré, « "La sensation du Moyen Âge" ou le chien errant de Combray », dans *Swann le centenaire*, *op. cit.*, p. 239-253.

lumière de théories et de concepts modernes. L'importation et l'appropriation de catégories empruntées à d'autres disciplines, ou à d'autres époques, impliquent une problématisation qui rejoint les questionnements de l'épistémologie de la critique et dont la recherche proustienne ne saurait se prémunir, à l'heure notamment du retour du sujet et de l'actualisation des lectures.

## Approches intertextuelles, intersémiotique & intermédiales

### Repenser l'intertextualité

La catégorie d'intertextualité, tellement utilisée qu'elle finit par être dévoyée, mérite ainsi d'être repensée. C'est ce que propose M. Vernet en lui donnant un sens plus large : il ne s'agit plus uniquement de chercher dans un texte la présence d'un autre texte, mais aussi tout ce qui y est passé d'une culture ou d'une esthétique<sup>46</sup>. Les liens entre la culture, les arts et les médias d'une même époque, c'est-à-dire entre divers systèmes de signes qui s'influencent réciproquement, peuvent ainsi être explorés par des études intertextuelles, intersémiotiques et intermédiales.

M. Vernet donne un exemple précis de l'extension et de l'épaisseur que peut prendre le terme d'intertextualité en proposant trois niveaux de lecture qui sont autant de strates par lesquelles le baron de Charlus ouvre vers Baudelaire<sup>47</sup>. La proximité entre son style de vie et celui du dandy baudelairien repose sur un « intertexte » rarement considéré comme tel — et pourtant original et probant —, celui des styles de vie. Un second niveau, plus *lisible*, consiste à repérer une référence explicite. Enfin un dernier niveau, le rhizome, permet de retrouver, derrière la devise de Charlus, un intertexte biblique, que Proust s'est approprié par l'intermédiaire de Ruskin, et un intertexte baudelairien qui semble fonctionner par « associations d'idées que Proust lecteur recompose à son gré » (p. 32).

<sup>45</sup> Ce séminaire est organisé à l'École normale supérieure du 12 octobre 2012 au 7 juin 2013 par Frédérique Fleck, Béranger Boulay et Nathalie Koble, en partenariat avec l'Atelier de théorie littéraire de fabula, [http://www.fabula.org/actualites/anachronies-textes-anciens-et-theories-modernes-seminaire\\_52646.php](http://www.fabula.org/actualites/anachronies-textes-anciens-et-theories-modernes-seminaire_52646.php), page consultée le 28 février 2014.

<sup>46</sup> Voir l'introduction de la thèse de Matthieu Vernet qui donne un aperçu synthétique des différentes générations de théories intertextuelles, et qui propose également de redéfinir cette notion en explorant notamment des « climats » intertextuels, passages qui ne ressortissent ni du régime allusionnel ni de la citation mais dans lesquels on pressent néanmoins une influence aussi évidente que diffuse. Voir Matthieu Vernet, « Mémoire et oubli de Baudelaire dans l'œuvre de Proust », sous la direction d'Antoine Compagnon, thèse de doctorat soutenue le 23 novembre 2013 (en libre consultation à l'ITEM).

<sup>47</sup> Matthieu Vernet, « Mémoire et oubli de l'intertexte : le cas Charlus », *Relief*, op. cit., p. 26-35 URL : <http://www.revue-relief.org/index.php/relief/article/view/URN%3ANBN%3ANL%3AUI%3A10-1-115789/893>, page consultée le 24 février 2014.

M. Lavault et M. Vernet analysent, en outre, tous deux la fin de *Du Côté de chez Swann* en proposant des analyses complémentaires pour démêler l'« entrelacs intertextuel complexe » (p. 172)<sup>48</sup> de la promenade désenchantée au bois de Boulogne<sup>49</sup>. M. Lavault montre la proximité que cette fin entretient avec *L'Après-midi d'un faune* : le héros désabusé déambule, tel le faune de Mallarmé, dans un « décor quasi féerique et "factice" que traversent fugacement des figurantes en costume » (p. 156)<sup>50</sup>, un jardin qu'il investit tantôt de son désir, tantôt de sa nostalgie. L'intertexte semble préparer le motif de la fuite d'Albertine puisque les volumes suivants établissent une analogie troublante entre la jeune fille et une dryade, Andrée et la seconde nymphe que le narrateur, comme le faune de Mallarmé, imagine enlacée à sa maîtresse.

M. Vernet s'intéresse, quant à lui, à une intertextualité prégnante qui superpose cette promenade mélancolique au « Cygne » des « Tableaux parisiens » de Baudelaire. Le bois, comme la Seine pour le poète, sont en effet « à l'origine [...] d'un processus de remémoration »<sup>51</sup> qui convoque un second intertexte, virgilien, mythologique, « une époque où l'homme et l'animal n'étaient qu'à peine différenciés ». Si le héros, comme le cygne de Baudelaire, paraît égaré au milieu d'un Paris rendu hostile par l'irruption de la modernité, un certain nombre de glissements et de renversements donne un sens radicalement différent à la réécriture de Proust. Alors que le présent est une source d'inspiration chez Baudelaire, la promenade au bois, chez Proust, « peut [...] être analysée, non sans une certaine forme d'ironie, comme une expérience baudelairienne manquée », annonçant cependant « une conception moderne de la mémoire et de la réactivation du passé » (p. 126) que révélera *Le Temps retrouvé*. M. Vernet s'approprie, par ailleurs<sup>52</sup>, des analyses narratologiques pour pointer les incohérences d'un locuteur que le statut de « sujet intermédiaire<sup>53</sup> » n'explique que partiellement. C'est en faisant l'hypothèse d'une ironie galopante et d'une forme d'autopastiche volontaire que M. Vernet donne un éclairage nouveau au statut incertain de ce « je » : cette fin provisoire constituerait un moment dans « l'histoire d'un regard qui se forme ». Le passage du premier au deuxième volume de la *Recherche* réaliserait ainsi « un changement de régime esthétique et narratif, qui

<sup>48</sup> Matthieu Vernet « Faut-il prendre le narrateur au sérieux ? », dans *Swann le centenaire*, op. cit., p. 171-187.

<sup>49</sup> En 1913, Proust fut en effet contraint de donner cette conclusion provisoire à son premier volume, que Grasset jugeait trop long.

<sup>50</sup> Maya Lavault, « "Couple, adieu ; je vais voir l'ombre que tu devins" : la promenade désenchantée au bois de Boulogne, prélude à une réécriture de *L'Après-midi d'un faune* », dans *Swann le centenaire*, op. cit., p. 153-169.

<sup>51</sup> Matthieu Vernet, « Un cygne au milieu du bois », *Bulletin d'informations proustiennes*, op. cit., p. 123.

<sup>52</sup> Matthieu Vernet, « Faut-il prendre le narrateur au sérieux ? », art. cit., p. 171-187.

<sup>53</sup> Marcel Muller, *Les Voix narratives dans la Recherche du temps perdu*, Genève, Droz, 1965.

signe[rait] aussi la bascule vers la modernité : on passe[rait] en effet [...] du poème en prose au récit » (p. 181).

Y. Murakami met au jour, de son côté, une intertextualité, jusqu'ici peu étudiée, entre Proust et Michelet. Il s'intéresse tout d'abord à l'appropriation par Proust de deux motifs micheletiens<sup>54</sup>, la méduse et le nid. La métaphore de la méduse, tantôt desséchée sur le rivage et tantôt réanimée dans la mer, représente chez Proust « la dualité existentielle du poète et de l'homosexuel » (p. 97), tandis que le nid peut à la fois renvoyer au bonheur perdu du ventre maternel et à une œuvre caractérisée par « le collage et le feutrage » (p. 100). Proust déplace ainsi ces thèmes de l'histoire naturelle à « l'écriture de la vie ordinaire et physique, comme l'alimentation, le coucher, la sexualité et la mort » (p. 101). Y. Murakami développe en outre une réflexion dans une perspective plus génétique<sup>55</sup>, retraçant la présence de ces deux mêmes motifs dans trois articles publiés par *Le Figaro* entre 1904 et 1908<sup>56</sup>, puis dans des avant-textes de « Combray », écrits entre 1908 et 1909.

## Du texte à l'image

Les études intertextuelles ne sauraient se départir d'approches désormais considérées comme intermédiaires<sup>57</sup> dans la mesure où elles cherchent à produire du sens en montrant comment des systèmes de signes hétérogènes, et non uniquement textuels, peuvent se nourrir réciproquement. À ce titre, notre corpus montre comment l'influence des arts de la Renaissance et du xix<sup>e</sup> siècle offre une perspective aussi riche que fertile pour l'étude de la *Recherche*. Il en va ainsi de Sophie Duval qui, avec ses « Allégories domestiques proustiennes<sup>58</sup> », se propose de lire *Swann* à la manière dont Proust regardait les allégories de Giotto à Padoue. Elle part ainsi du sens figuré, moral, pour découvrir « un sens littéral diégétique, lié à la biographie des personnages considérés à la façon de personnes réelles » (p. 206). Si la fille de cuisine est une *Karitas*, donnant la vie par son ventre aussi proéminent que son panier, celui-ci révèle un péché de luxure qui la transforme en *Invidia*. À l'inverse, la femme de chambre de Mme Putbus est une Impudeur renommée, mais son teint « lézardé » par des cicatrices l'assimile à une Charité méconnue. En se

<sup>54</sup> Yuji Murakami, « La méduse et le nid », *Bulletin d'informations proustiennes*, *op. cit.*, p. 95-111.

<sup>55</sup> Yuji Murakami, « Michelet dans *Du côté de chez Swann* », dans *Swann le centenaire*, *op. cit.*, p. 223-237.

<sup>56</sup> Il s'agit des articles intitulés « La mort des cathédrales », « Sentiments filiaux d'un parricide » et « "L'affaire Lemoine" par Michelet ».

<sup>57</sup> Jurgen Ernst Müller fut l'un des premiers, dans les années 1980, à défendre la pertinence de ce terme qui ne renvoie pas uniquement, comme l'intertextualité, à un phénomène de reprise et d'échos entre des textes, mais entre des médias aussi variés que le cinéma, la bande dessinée, l'opéra, etc. Le site de référence, qui propose plusieurs définitions du concept d'intermédialité, est le CRI de Montréal : <http://cri.histart.umontreal.ca/cri/sphere1/definitions.htm>, page consultée le 28 février 2014.

<sup>58</sup> Sophie Duval, « Allégories domestiques proustiennes », dans *Swann le centenaire*, *op. cit.*, p. 205-222.

prêtant au jeu d'un « humour de littéralisation » (p. 219), S. Duval révèle ainsi le travail de renversement ironique par lequel Proust condense plusieurs vices et vertus en un même personnage. C'est aussi à la *Charité* de Giotto que s'intéresse Liza Gabaston en soulignant que Proust place cette figure sous le signe « de la matière », d'une « obscurité organique, loin de la préciosité décadente » (p. 104)<sup>59</sup>. L'influence des Muses de Moreau, explicite dans les avant-textes, traduit bien l'intérêt de l'auteur pour le contraste entre « l'idée qu'elles représentent et la réalité charnelle, presque triviale, de leur existence corporelle » (p. 108). L'effacement de la référence à Moreau dans le texte publié exprime toutefois la volonté de se détacher du symbolisme et de l'esthétique « fin de siècle » pour accentuer le prosaïsme et l'erreur corporelle. La proximité, dans l'économie romanesque, entre le passage consacré à la *Charité* et l'épisode de la dame en rose conduit L. Gabaston à rapprocher ces deux moments pour en faire les illustrations d'une leçon commune : comme la *Charité* et l'*Envie*, la cocotte révèle « la rupture entre une idée préconçue et la réalité physique du personnage » (p. 109).

De son côté, Wolfram Nitsch propose une lecture médiologique<sup>60</sup> du passage sur le panorama offert depuis le clocher de Saint-Hilaire. Après avoir rappelé la popularité, au xix<sup>e</sup> siècle, des spectacles de panorama et l'appropriation de ce type de métaphore optique par des écrivains comme Balzac, il montre que Proust tend à restreindre la vision de son personnage. C'est plutôt un spectacle de diorama que met en œuvre le narrateur, c'est-à-dire une « vision temporalisée » (p. 320) qui permet au héros de découvrir progressivement, et non en une fois, des réseaux de communication auparavant cachés.

Cette analyse de W. Nitsch a le mérite de souligner le caractère visuel et cinématographique d'une œuvre à laquelle on ne s'intéresse trop souvent qu'à l'aune des adaptations audiovisuelles réalisées par Volker Schlöndorff, Nina Companéez, Chantal Akerman ou Raoul Ruiz<sup>61</sup>. De fait, la *Recherche* a ceci de visuel qu'elle offre des prises de vue que le cinématographe découvre précisément à la même époque. La piste développée par W. Nitsch aurait ainsi gagné à être prolongée, en profitant notamment d'approches historiques et culturelles replaçant l'*œil* de Proust en regard de la caméra.

<sup>59</sup> Liza Gabaston, « La *Charité* de Giotto ou la naissance d'un roman de la déception », *Bulletin d'informations proustiennes*, op. cit., p. 103-111.

<sup>60</sup> Wolfram Nitsch, « Le panorama de Combray : vision panoptique et vision oligoptique dans *Du côté de chez Swann* », dans *Swann le centenaire*, op. cit., p. 307-321.

<sup>61</sup> Notons à ce propos que la critique filmique est représentée dans le *Bulletin Marcel Proust* (voir Jean-Baptiste Chantoiseau, « Du dandysme de Proust au snobisme de Raoul Ruiz ou la métamorphose du *Temps retrouvé* (1927-1999) », *Bulletin Marcel Proust*, op. cit., p. 61-73).

# Décentrer Proust

La *Recherche* se trouve enfin happée par d'autres approches théoriques et critiques qui opèrent des décentrement multiples et sans doute salvateurs. L'appropriation de Proust par les sciences humaines ou par la littérature comparée dynamise le rapport au texte par l'emprunt de catégories importées d'autres disciplines, ou encore par la comparaison entre un Proust qui ne se situe plus nécessairement au « centre » et des auteurs qui appartiennent aux « marges » de la littérature mondiale. Dès lors, le kaléidoscope des lectures intimes, des réceptions nationales et des appropriations philosophiques ou sociologiques<sup>62</sup> révèle autant de surprises que les brouillons de la génétique.

## Un siècle de réceptions critiques & créatrices

Centenaire oblige, de nombreux articles évoquent la diversité des réceptions de la *Recherche*. Pascal Ifri relève les échos de la réception du premier volume dans la correspondance<sup>63</sup>, tandis que Guillaume Perrier montre l'évolution des horizons d'attente des lecteurs en 1913, 1919 et 1927<sup>64</sup>. Joseph Brami évoque les réceptions « juives » de *Du côté de chez Swann*, et ce jusqu'à la Shoah<sup>65</sup>. La perspective est plus internationale avec Luzius Keller qui revient sur la réception de Proust en Allemagne, en Autriche et en Suisse<sup>66</sup>, ou encore avec Y. Murakami qui évoque sa postérité japonaise<sup>67</sup> et, dans le cas de Huang Hong, l'introduction de l'œuvre en Chine<sup>68</sup>. Le dossier de la *Revue des Deux Mondes* est consacré à un « Proust vu d'Amérique<sup>69</sup> » : au-delà de la réception universitaire, des « reading groups » de proustomanes maintiennent vivant le prestige de celui qui est considéré aux États-Unis comme une incarnation de la Belle Époque et comme « l'écrivain » par excellence. Une série d'entretiens menés par Ioanna Kohler apporte les témoignages d'un juge de la Cour suprême et d'écrivains comme D. Mendelsohn ou

<sup>62</sup> Ce décentrement critique était au cœur des deux colloques organisés en 2007 par Vincent Ferré et Karen Haddad à l'université Paris 13 puis à l'université Paris X, dont les actes sont publiés sur Fabula : « Proust : dialogues critiques », URL : <http://www.fabula.org/colloques/sommaire2156.php>, page consultée le 28 février 2014.

<sup>63</sup> Pascal Ifri, « L'année 1913 dans la Correspondance de Proust », *Bulletin Marcel Proust*, op. cit., p. 13-20.

<sup>64</sup> Guillaume Perrier, « *Du côté de chez Swann*, 1913, 1919, 1927 : une transformation matérielle et immatérielle », *Francofonia*, op. cit., p. 127-139.

<sup>65</sup> Joseph Brami, « Premières réceptions "juives" de Swann - 1923-1941 », *Francofonia*, op. cit., p. 141-159.

<sup>66</sup> Luzius Keller, « Regards sur la fortune de Proust en Allemagne, en Autriche et en Suisse », *La Nouvelle Revue française*, op. cit., p. 267-278.

<sup>67</sup> Yuji Murakami, « Postérité japonaise d'À la recherche du temps perdu », *La Nouvelle Revue française*, op. cit., p. 289-293.

<sup>68</sup> Huang Hong, « Proust retrouvé », *La Nouvelle Revue française*, op. cit., p. 294-304.

<sup>69</sup> « Proust vu d'Amérique », *Revue des Deux Mondes*, op. cit., p. 86.

A. Gopnik. La traduction d'un texte de J. Updike évoque la lecture de la *Recherche* par cet auteur célèbre, tandis que six dessins humoristiques du *New Yorker* sont reproduits et commentés par Emily Eells et Margaret Gray. Une réception personnelle, émouvante et comique de la *Recherche* est ainsi déclinée par ce choix éditorial original et décentré.

L'appropriation de l'œuvre par des lecteurs qui l'actualisent en fonction de leur situation de lecture est aussi mise en évidence par G. Perrier : dans le cas de Jozef Czapski et d'Emmanuel Levinas, leur expérience de détention pendant la Seconde Guerre mondiale leur donne une perception particulièrement émouvante de la *Recherche*<sup>70</sup>, ce que M. Vernet rappelle également pour Varlam Chalamov ou Jorge Semprun : le souvenir de la *Recherche* fut pour eux une manière de résister à l'horreur et à l'indicible<sup>71</sup>. De beaux développements sont consacrés à deux références de la recherche française et italienne, Georges Poulet et Giacomo Debenedetti : c'est respectivement G. Perrier<sup>72</sup> et Mario Lavagetto<sup>73</sup> qui rendent hommage à ces grandes figures de la critique proustienne. Laurence Teyssandier évoque, quant à elle, la réception de l'œuvre par Willy et Colette<sup>74</sup>, et Fabio Vasarri la manière dont Natalia Ginzburg, qui traduisit *Du côté de chez Swann* en italien, s'appropriâ une œuvre dont l'influence est perceptible sur son roman *Lessico familiare*. Au-delà de cette expérience individuelle, cet article éclaire « la réception italienne de Proust, à une époque qui n'est plus celle de l'hermétisme et qui n'est pas encore celle de la Nouvelle Critique » (p. 163)<sup>75</sup>.

L'initiative la plus originale — et l'une des plus fécondes — revient cependant au numéro de *La Nouvelle Revue française* qui a convié, pour l'occasion — et quatre-vingt-dix ans après le précédent numéro qu'elle avait consacré à Proust<sup>76</sup> — critiques, essayistes et écrivains au jeu audacieux de la libre réécriture, « d'après Proust ». La première partie relate des « expériences de lecture<sup>77</sup> », très émouvantes quand un deuil personnel s'y rattache<sup>78</sup>. Pierre Bergounioux propose un vaste panorama historique de la fonction d'auteur qui fait de Proust l'un des derniers représentants d'une classe d'écrivains oisifs et privilégiés, avant la grande

<sup>70</sup> Guillaume Perrier, « Proust et le siècle », *Europe*, op. cit., p. 164-173.

<sup>71</sup> Matthieu Vernet, « Au cœur des ténèbres, survivre avec Proust », *Le Magazine littéraire*, op. cit., p. 74-76.

<sup>72</sup> Guillaume Perrier, « La mémoire du critique. Georges Poulet et Marcel Proust », *Bulletin d'informations proustiennes*, op. cit., p. 147-155.

<sup>73</sup> Mario Lavagetto, « Dans les bois de Champoluc », *Europe*, op. cit., p. 175-204.

<sup>74</sup> Laurence Teyssandier, « Willy, Colette et Proust "du côté de chez Swann" », *Bulletin d'informations proustiennes*, op. cit., p. 139-146.

<sup>75</sup> Fabio Vasarri, « Un amour de Natalia Ginzburg », *Francofonia*, op. cit., p. 161-178.

<sup>76</sup> *La Nouvelle Revue française* : « Hommage à Marcel Proust », vol. 10, n° 112, janvier 1923.

<sup>77</sup> « Journées de lecture », *La Nouvelle Revue française*, op. cit., p. 15-68.

<sup>78</sup> Voir par exemple les articles de Pierre Assouline (p. 40-48) ou de Serge Doubrovsky (p. 49-53).

démocratisation liée à l'Internet. Dans « Paperoles » et « Pastiches et mélanges », des variations et des commentaires, thématiques<sup>79</sup> ou stylistiques<sup>80</sup>, sont comme ajoutés en marge du texte de la *Recherche*. « Des années et des mondes » prouve enfin que cette œuvre devenue classique n'en finit pas de résonner dans le monde entier, par la diversité des lectures qu'elle autorise.

## Proust aux sciences humaines

Depuis l'ouvrage de Deleuze (1964) et surtout depuis le *Proust. Philosophie du roman* de Vincent Descombes (1987), la recherche proustienne tire le meilleur profit des lectures philosophiques de la *Recherche*. Anne Simon fut l'une des premières à rouvrir ce champ avec la publication de sa thèse, *Proust ou le réel retrouvé* (2000). Elle prolonge désormais ces analyses en étudiant d'une part l'être au monde du héros et son rapport au sensible et d'autre part la réception critique de l'œuvre proustienne par les philosophes de l'après-Seconde-Guerre-mondiale. A. Simon présente ainsi le parcours du héros comme l'adoption progressive d'une nouvelle conception du réel et du roman. Le protagoniste projette d'abord d'écrire une grande œuvre centrée sur un « sujet philosophique » (*RTP*, t. I, p. 177), voulant « forcer le monde narré à entrer dans les cadres d'une conception préétablie » (p. 136)<sup>81</sup>. Et A. Simon de souligner, en convoquant Husserl et Merleau-Ponty, que malgré l'échec de cette ambition illusoire, « l'herméneutique ou la critique ne peuvent rendre caduque la foi perceptive, [...] le vécu a beau être déconstruit, il n'en a pas moins été éprouvé dans la plénitude de projets et de fantasmes alors prégnants » (p. 145). La critique souligne enfin que certains sujets de la *Recherche* sont précisément « devenus philosophiques à force d'avoir été romanesques » : des penseurs comme Deleuze et Merleau-Ponty seront dès lors amenés à « les retravailler dans la perspective du concept » (p. 146).

C'est à des lectures philosophiques encore plus récentes que s'intéresse V. Ferré qui déplore l'« appropriation déformante » de la *Recherche* par certains critiques qui, comme Alain de Botton et Phyllis Rose, forgent de toutes pièces les pensées d'un Proust à leur convenance. De leur côté, des penseurs, comme J. Bouveresse, Martha Nussbaum ou encore Richard Rorty, lisent la *Recherche* comme « un répertoire de cas et de situations<sup>82</sup> », qui autoriserait une lecture d'ordre éthique : le lecteur

<sup>79</sup> Voir notamment l'article de Julia Kristeva, « La transsubstantiation selon Marcel Proust », *La Nouvelle Revue française*, *op. cit.*, p. 164-183.

<sup>80</sup> Voir par exemple Jacqueline Risset, dans « La grammaire envahie par la lune », qui revient sur les prétendues « erreurs » grammaticales qui furent reprochées à l'auteur par ses premiers éditeurs (*La Nouvelle Revue française*, *op. cit.*, p. 73-83).

<sup>81</sup> Anne Simon, « «Un sujet philosophique pour faire une grande œuvre littéraire» : projet désavoué ou révolution romanesque ? », dans *Swann le centenaire*, *op. cit.*, p. 133-149.

<sup>82</sup> Vincent Ferré, « La philosophie est une fiction », *Le Magazine littéraire*, *op. cit.*, p. 67.

pourrait ainsi en retirer des leçons pratiques, pour mieux conduire sa vie. V. Ferré invite à la prudence, pour éviter les écueils qui consistent soit à plaquer des théories qui font « alors fi de l'inachèvement et de l'instabilité du texte » (*ibid.*) soit à en extraire un manuel de philosophie simpliste. L'apport le plus précieux tient, à nos yeux, à son étude détaillée de l'argumentation que propose R. Rorty<sup>83</sup> dans un livre bien connu des Anglo-saxons<sup>84</sup>. R. Rorty y fait de Proust une figure d'ironiste qui exhiberait l'inadéquation du langage au réel et manifesterait une indifférence absolue à autrui. À l'appui de la *Recherche* et de la lettre même du texte, V. Ferré s'emploie à démonter ces positions pour suggérer que le sceptique dont Rorty dresse le portrait semble finalement moins être Proust que... Montaigne.

Toutefois, si la *Recherche* passe bien pour être le roman du *je* et le terrain d'élection de ceux qui s'intéressent à l'homme, elle met aussi en scène des hommes dont les interactions offrent des objets d'étude privilégiés pour les sociologues.

## **Proust sociologue : identité(s) & engagement(s)**

A. Simon illustre ce glissement de la philosophie à la sociologie, constaté depuis plusieurs années, en s'intéressant aux ambitions sociologiques de l'auteur qui recoupent une dimension comique souvent négligée dans les études proustiennes. Elle met d'ailleurs au jour un « Proust heureux », à rebours de l'image que l'on se fait de l'écrivain souffrant et souffreteux, en s'appuyant notamment sur le rapport au monde du fameux « petit personnage barométrique »<sup>85</sup>. Ce lien entre sociologie et comique trouve, en outre, une manière d'écho dans le rapprochement original qu'Elisabeth Ladenson<sup>86</sup> et Frédéric Verger<sup>87</sup> établissent entre l'œuvre de Proust et le cinéma burlesque des Marx Brothers, qui ont en commun d'illustrer, de manière corrosive, une sociologie de l'exclusion.

C'est néanmoins Jacques Dubois qui propose l'étude la plus détaillée du point de vue sociologique, en présentant « Combray » comme le lieu d'une confrontation entre la famille du héros et quatre individualités qui la menacent dans ses valeurs : Swann, Legandin, Vinteuil et Bloch. Autour de tante Léonie, la famille semble attachée à une représentation figée des classes ou « castes » sociales, « don

<sup>83</sup> Vincent Ferré, « Voir Proust en Montaigne : Rorty et le "personnage" de l'ironiste », *Relief*, *op. cit.*, p. 36-45, <http://www.revue-relief.org/index.php/relief/article/view/URN%3ANBN%3ANL%3AUI%3A10-1-115790/894>, page consultée le 24 février 2014.

<sup>84</sup> Richard Rorty, *Contingency, Irony and Solidarity*, Cambridge, *Cambridge University Press*, 1989.

<sup>85</sup> Anne Simon, « Heureux de se soustraire », *Le Magazine littéraire*, *op. cit.*, p. 69.

<sup>86</sup> Elisabeth Ladenson, « L'oncle des Marx ? », *Le Magazine littéraire*, *op. cit.*, p. 70-71.

<sup>87</sup> Frédéric Verger, « Proust at MGM », *Revue des Deux Mondes*, *op. cit.*, p. 158-164.

quichottisme » que la sociologie qualifie d'hystérèse<sup>88</sup>. À l'inverse, les quatre parisiens qu'elle côtoie à Combray sont tous en partie marginalisés par une perversion sociale ou sexuelle que révèle un trouble dans leur langage ou dans leur corps. C'est finalement le héros qui « se retrouve en position médiatrice et jette un pont entre les hystérésiques que sont les siens et ceux qui participent de la dynamique sociale » (p. 288) : reconnaître la duplicité de ces personnages participe de son apprentissage social. Christie McDonald propose, quant à elle, de lire dans la *Recherche* une entreprise ethnologique qui donne finalement lieu à une conception originale de l'œuvre d'art. Elle suggère qu'avec les Guermantes, « le narrateur propose [...] l'ethnologie d'une classe de personnes mythifiées » (p. 121), mais que les oppositions binaires « intérieur/extérieur, présent/passé, soi/autre » (*ibid.*) perdent progressivement de leur pertinence. Cet échec du projet ethnographique de connaissance de l'autre se convertit toutefois en réussite du « travail créateur comme traduction de soi, lequel tente de résoudre le problème de l'étrangeté » (p. 125)<sup>89</sup>.

Ce sont évidemment les *cultural* et *gender studies*, venues des Amériques, qui offrent des lectures également très proches de ce questionnement sociologique. La judéité et l'homosexualité, qu'ils concernent l'auteur ou certains de ses personnages, suscitent ainsi plusieurs analyses fécondes. Christophe Pradeau éclaire les samedis asymétriques de Combray par leur côté « catholique », et non juif, tout en montrant qu'ils réalisent un « retournement ironique de l'institution du mois consacré » (p. 269)<sup>90</sup>. C'est aussi à Combray — comme si cette région retirée de l'arrière-pays beauceron était le terreau privilégié d'une approche ethno-sociologique — qu'E. Ladenson s'intéresse à ceux qu'elle considère comme une « trinité maudite » : Legrandin, Charlus et Bloch. En éclairant les points communs entre le snobisme, l'homosexualité et la judéité, elle montre que l'obsession de déceler ces « vices » chez autrui révèle que c'est « cela même le noyau de son identité » (p. 360)<sup>91</sup>. Elle jette ainsi le soupçon sur le grand-père du héros, puis sur le héros lui-même, qui pourrait bien être non seulement juif, mais aussi snob.

Un fait s'impose néanmoins à la lecture de ces différentes analyses des interactions sociales et personnelles : si Proust fut longtemps l'auteur de prédilection de la critique psychanalytique, qu'avaient illustrée Serge Doubrovsky, Jean Bellemin-Noël ou Julia Kristeva, cette approche semble avoir perdu du terrain et se montrer moins influente sur le champ des études littéraires. À ce titre, il est intéressant de signaler la parution récente d'un numéro de *Critique* sur l'actualité de la psychanalyse, dont

<sup>88</sup> Jacques Dubois, « Petite sociologie de Combray », dans *Swann le centenaire*, *op. cit.*, p. 276.

<sup>89</sup> Christie McDonald, « De l'ethnologie de l'échec au collage d'art », dans *Swann le centenaire*, p. 115-131.

<sup>90</sup> Christophe Pradeau, « Les samedis de Combray », dans *Swann le centenaire*, *op. cit.*, p. 259-273.

<sup>91</sup> Elisabeth Ladenson, « Charlus, Bloch, Legrandin. La Trinité maudite », dans *Swann le centenaire*, *op. cit.*, p. 357-371.

le titre est bien assez éloquent<sup>92</sup>. Signalons toutefois l'article d'Alessandra Ginzburg rapprochant la *Recherche* des théories d'Ignacio Matte Blanco sur la logique subversive de l'inconscient<sup>93</sup>. Sans céder à un proustocentrisme — lequel est d'ailleurs souvent reproché aux proustiens —, il semblerait bien que les études proustiennes offrent un kaléidoscope assez fidèle de l'actualité de la critique.

## Proust mondialisé

Le dernier décentrement semble venir des études de littérature comparée, dont les revues *Europe* et *Relief* donnent un bon aperçu. L'article de Karen Haddad interroge, à ce titre, ce que signifie « comparer Proust » aujourd'hui<sup>94</sup>. Elle invite à le considérer tantôt comme un centre, tantôt comme une marge de la littérature mondiale, à l'utiliser comme un instrument d'optique qui permet d'appréhender aussi bien les auteurs canoniques que ceux qui sont considérés comme plus mineurs. Si ces perspectives ont tendance à déshistoriciser le texte de Proust, elles ont aussi l'immense avantage de le mondialiser en l'inscrivant dans une autre échelle que le provincialisme des histoires littéraires nationales<sup>95</sup>. Considérer que c'est Proust « l'étranger », « l'excentrique », renouvelle profondément les perspectives critiques, comme l'avait déjà montré *Proust, l'étranger* dirigé par K. Haddad et V. Ferré<sup>96</sup>.

Daria Galateria cherche par exemple les origines d'un bestiaire proustien parricide en se tournant vers Ovide, La Fontaine, *Les Mille et Une Nuits* et *La Légende dorée*<sup>97</sup>. Philippe Chardin compare la mise en scène de l'état d'ivresse dans des textes de Joyce, Brecht, Michon, Roth et Proust<sup>98</sup> : malgré des différences notables entre les situations d'enivrement, l'impression d'euphorie et de toute-puissance qui saisit le

<sup>92</sup> [Critique, nos 800-801 : « Où est passée la psychanalyse ? »](#), page consultée le 28 février 2014.

<sup>93</sup> Alessandra Ginzburg, « Du baiser refusé à la jalousie rétrospective dans le dernier rêve de Swann », *Francofonia*, *op. cit.*, p. 41-60.

<sup>94</sup> Karen Haddad, « Proust depuis le centre ou la périphérie », *Relief*, *op. cit.*, p. 3-15, <http://www.revue-relief.org/index.php/relief/article/view/URN%3ANBN%3ANL%3AUI%3A10-1-115787>, page consultée le 24 février 2014.

<sup>95</sup> Pour un bon aperçu des lignes de renouvellement qui contribuent à refonder aujourd'hui la littérature comparée, autour des questions d'inclusion et de reterritorialisation, voir le compte-rendu par Tiphaine Samoyault du livre de Gayatri Chakravorty Spivak, *Death of a Discipline* (New York, Columbia University Press, 2003) : « Morts récentes & vies nouvelles de la littérature comparée », *Acta fabula* : « Le partage des disciplines », Nathalie Kremer (dir.), vol. 12, no 5, mai 2011, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6357.php>, page consultée le 28 février 2014.

<sup>96</sup> Voir le compte-rendu qu'en propose Annelies Schulte-Nordholt, « Visages étrangers de Proust », *Acta fabula* : « Let's Proust again! », Matthieu Vernet (dir.), vol. 14, no 2, février 2013, URL : <http://www.fabula.org/revue/document7589.php>, page consultée le 28 février 2014.

<sup>97</sup> Daria Galateria, « Le bestiaire parricide de Proust », *Europe*, *op. cit.*, p. 107-115.

<sup>98</sup> Il s'agit plus précisément de la nouvelle « Contreparties » de *Dubliners* pour Joyce, de la pièce *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht, *La Marche de Radetsky* de Roth, *Vies minuscules* de Michon et de plusieurs passages de la *Recherche*.

buveur est toujours suivie par un retour au « principe de réalité », souvent traité sur le mode de l'humour noir<sup>99</sup>.

Florence Godeau décentre le regard, tout en proposant des analyses stylistiques précises, dans une belle comparaison entre *L'Image* de Beckett et la *Recherche*. Elle montre que le surgissement d'une image mémorielle s'accompagne chez Proust d'une parole lumineusement claire, tandis que Beckett associe ce phénomène à une « dilution de la phrase en miettes » (p. 161)<sup>100</sup> : le texte beckettien propose ainsi une variation ironique et mélancolique des épiphanies proustiennes, en un style radicalement différent.

Enfin, les horizons s'élargissent dans l'article d'Élise Duclos qui montre comment la *Recherche* s'insère dans le foisonnant réseau intertextuel que l'on retrouve tout au long du *Livre noir* de Pamuk. Cette « déterritorialisation » de Proust lui donne une place au sein d'une « bibliothèque mondiale<sup>101</sup> » où les références à la littérature européenne côtoient les canons de la littérature orientale, ce qui nous invite à relire les *Albertine* à la lumière des romans d'amour mystiques de la littérature soufie.



Que déduire de ces publications commémoratives ? Peu d'études proustiennes font aujourd'hui l'économie d'une approche génétique qui semble un soubassement devenu incontournable pour les analyses intertextuelles, contextuelles ou encore stylistiques. Les critiques biographique ou narratologique semblent avoir connu leur heure de gloire et n'être désormais plus convoquées qu'à l'appui de démonstrations à finalité toute autre. De la même manière, et l'on peut le regretter, la perspective thématique qu'adoptait une lignée de critiques, derrière Jean-Pierre Richard, a laissé place à des analyses plus philosophiques et conceptuelles. Quant aux modes de réception et d'actualisation de l'œuvre proustienne, ils se révèlent presque aussi infinis que les perspectives ouvertes par la théorie des textes possibles et la littérature comparée. À bien des égards, la recherche proustienne continue donc à refléter, sinon à inspirer, les grandes évolutions de la critique littéraire.

Cette année de commémoration témoigne par ailleurs du dynamisme de la recherche proustienne, qui s'étend de la Chine<sup>102</sup> aux États-Unis. Les numéros des

---

<sup>99</sup> Philippe Chardin, « Utopies grisantes de l'alcool et navrants dégrisements », *Europe*, *op. cit.*, p. 126-139..

<sup>100</sup> Florence Godeau, « Image première, image dernière », *Europe*, *op. cit.*, p. 155-163.

<sup>101</sup> Élise Duclos, « Proust en derviche soufi : métamorphoses de l'intertexte proustien dans *Le Livre noir* d'Orhan Pamuk », *Relief*, *op. cit.*, p. XX, URL : <http://www.revue-relief.org/index.php/relief/article/view/URN%3ANBN%3ANL%3AUI%3A10-1-115793>, page consultée le 24 février 2014.

<sup>102</sup> Voir l'article de Hejin Xu, « Le centenaire de *Du côté de chez Swann* en Chine », *Bulletin Marcel Proust*, *op. cit.*, p. 11-12.

revues *Europe* et *Relief*, fruits d'une coopération franco-italienne pour le premier, franco-hollandaise pour le second, illustrent la vigueur des échanges internationaux et la complémentarité des approches et des méthodes scientifiques. Si l'Université de Bologne a anticipé le centenaire, par la publication du numéro spécial de *Francofonia*, il est surprenant qu'aucun ouvrage américain n'ait paru pour l'occasion. Plusieurs colloques<sup>103</sup> et l'exposition de la Morgan Library<sup>104</sup> n'ont cependant pas manqué de célébrer l'événement, soulignant, comme par le négatif, l'absence complète de commémoration du côté des grands musées français ou de la Bibliothèque nationale de France<sup>105</sup>. Un double mouvement d'hyper-spécialisation et de démocratisation semble enfin accompagner, aujourd'hui, les études proustiennes : à l'heure où Gallimard a publié une luxueuse édition en fac-similé des épreuves de « Combray<sup>106</sup> », les émissions de radio et de télévision se sont multipliées<sup>107</sup> pour donner à entendre les échos que la *Recherche* peut encore susciter dans nos vies. L'essor d'une critique créatrice, au style plus libre et poétique, ouvre aussi de nouvelles perspectives d'appropriation et de réécriture de l'œuvre de Proust.

---

<sup>103</sup> Notamment à Harvard (<http://www.proust-arts.com/conference.html>) et à Columbia (<http://www.columbia.edu/event/proust-reread-proust-relu-du-ct-de-chez-swann-100-66522.html>), pages consultées le 28 février 2014.

<sup>104</sup> <http://www.themorgan.org/exhibitions/exhibition.asp?id=71> page consultée le 28 février 2014.

<sup>105</sup> Notons toutefois que la BnF a reçu en don un agenda inédit et richement annoté par Proust, le « Carnet de 1906 », qui avait été mis en vente cette même année chez Christie's. Cette acquisition complète ainsi l'immense fonds de manuscrits qu'elle possède déjà. Voir <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Mecenat/Mecenat-articles-a-la-une/Acquisition-par-la-BnF-d-un-agenda-inedit-de-Marcel-Proust>, page consultée le 2 mars 2014.

<sup>106</sup> Charles Méla (éd., fac-similé et transcription), *Du côté de chez Swann. Combray « Premières épreuves corrigées »*, Gallimard, Hors série Beaux-livres, tirage numéroté, 2013, 260 p., 300x400 mm, relié cuir.

<sup>107</sup> Par exemple le week-end spécial consacré au centenaire par France culture, les 5 et 6 octobre 2013 (<http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2013-09-27-5-et-6-octobre-2013-un-week-end-avec-marcel-proust-sur-france-culture>), pages consultées le 28 février 2014.

## PLAN

---

- Genèse & histoire
  - La renaissance par les brouillons : génétique & numérisation
  - La génétique comme moyen
  - La possibilité d'un texte
- Du style à la forme
  - Microlectures
  - Forme(s) & structure(s) de l'œuvre
- Approches intertextuelles, intersémiotique & intermédiales
  - Repenser l'intertextualité
  - Du texte à l'image
- Décentrer Proust
  - Un siècle de réceptions critiques & créatrices
  - Proust aux sciences humaines
  - Proust sociologue : identité(s) & engagement(s)
  - Proust mondialisé

## AUTEUR

---

Géraldine Dolléans

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : [geraldine.dolleans@univ-angers.fr](mailto:geraldine.dolleans@univ-angers.fr)